

DRHeam Cup : pour rêver de la Trinité à Roscoff

En août, une nouvelle course fera appareiller de nombreux skippers et navires au départ de la baie de Quiberon. Cap sur Roscoff. L'idée de Jacques Civilise, homme épris de mer.

L'idée

Au moins un Ultime, des Imoca, Multi 50, Multi 2000, une dizaine de Class40 et de nombreux équipages IRC ont d'ores et déjà annoncé leur participation.

Du 13 au 21 août, la DRHeam Cup, la nouvelle course au large imaginée par Jacques Civilise, s'élancera de La Trinité-sur-Mer pour 400 milles en Atlantique et en Manche. Cap sur Roscoff, via Les Scilly et Eddystone, en terrain anglais.

Jacques Civilise, passionné de voiles, ancien capitaine d'industrie, expert dans l'art d'optimiser les relations humaines dans les grandes entreprises (il a œuvré pour Renault, Rhodia, Bouygues, DCNS, Orange, Michelin...) sait de quoi il retourne. Son projet de course au large ne naît pas au hasard.

« J'ai eu les pieds dans l'eau avant même de savoir marcher, sourit l'ex-homme d'affaires né en Guadeloupe. J'ai eu une vie dense et remplie et la chance de ne pas m'être ennuyé un seul jour. Je viens de prendre ma retraite, mais pas question de changer ma façon de fonctionner. L'art de la vie est d'en organiser tous les détails. »

À l'instar de cette DRHeam Cup, qui lui donne depuis quelques mois « de très bonnes raisons de me lever très tôt le matin ».

Prologue en baie de Quiberon

Membre de la Société nautique de La Trinité (SNT) et de l'Union nationale pour la course au large (UNCL), Jacques Civilise connaît comme sa poche les marins de la baie de Quiberon.



Jacques Civilise, pilote de la DRHeam Cup. 100 équipages sont attendus pour régater en baie de Quiberon. Les inscriptions sont ouvertes sur le site de la course www.drheam-cup.com.

« J'ai ressenti cette forte envie d'une course qui embarque à la fois des marins hauturiers chevronnés, des skippers professionnels et des équipages de passionnés. »

Autre particularité de cette échappée : des jeunes (dès 12 ans) seront invités à embarquer sur cette course au large. « Les skippers ont répondu plus que favorablement, se réjouit Jacques Civilise. Ce sont des rêves d'enfants qui se matérialisent... »

Qui dit course au large dit aussi

prologue : le 15 août, sous la direction du navigateur Yves Le Blévec, un parcours permettra aux skippers de se mettre en jambes en baie de Quiberon. Avec une remise des prix, et du trophée La Trinitaine, qui choisit la DRHeam Cup pour remettre le cap sur le monde de la voile.

Suivra une grande fête chaloupée et feux d'artifice avant le grand départ, calé le 17 août. Les bateaux prendront alors le large, direction Sein, les îles Scilly, le Cap Lizard,

Plymouth, pour une arrivée prévue à Roscoff.

« Nous avons aussi imaginé un « Village des Rêves », pour contribuer à la promotion du développement touristique du territoire. C'est un projet ambitieux, juge Jacques Civilise, mais l'idée est aussi de faire plaisir au plus grand nombre, d'animer les quais de La Trinité et d'offrir aux marins une semaine de rêve... »

Pierre WADOUX.

Des travaux de terrassement plus verts

Une nouvelle tranche de travaux de la nouvelle RD163, du giratoire de Penescluz à celui de Kerlebeau, a été lancée avec des moyens innovants et s'achèvera fin 2016.

L'idée

La nouveauté ? Les travaux de terrassement vont jouer la carte des économies d'énergie. Sur des travaux classiques, les déchets de chantier sont transportés par la route pour être mis en dépôt. On fait alors venir par camions des matériaux granulaires issus de carrières pour construire la nouvelle chaussée.

Pour la nouvelle portion entre le giratoire de Penescluz et celui de Kerlebeau, le département a choisi l'option recyclage. Le déblai est réutilisé en y injectant à des liants hydrauliques comme la chaux ou le ciment et permet de reconstituer le remblai. Rien ne se perd, tout se transforme.

« **Les travaux sont opérés sur place, il n'y a pas de transports de matériaux et pas de dépôt inutile,** assure Marc Daniel, chef de l'agence technique départementale de la direction des routes. **C'est économique, écologique, plus sûr, et on préserve ainsi les autres réseaux routiers.** » Seul défaut : les études préalables des sols peuvent être longues (90 jours). « **Cette solution ne**

fonctionne pas avec tous les matériaux. Il faut donc prévoir les études dans notre calendrier », explique Rémi Pingault, du service études et grands travaux au conseil départemental.

Le chantier de la route reliant Ploëmeur à Quéven répondait donc aux contraintes. En comparant les deux techniques (apport granulaire ou traitement sur place), le département a fait ses comptes. « **Le gain pour le transport était de 32 200 tonnes : on aurait fait venir 42 700 t de matériaux avec la technique classique, avec le traitement, on n'a plus besoin que de 9 500 t** », liste Rémi Pingault.

L'incidence financière n'est pas « **pharaonique** », reconnaît Xavier Domaniecki, directeur des routes. Elle est de 58 000 €, soit 4 % du montant des travaux chiffrés à 1,6 million d'euros TTC. « **Mais l'objectif n'est pas financier, il faut que les expériences de ce type soient de plus en plus courantes pour un gain écologique.** »

Marie CAROF-GADEL.



Les déchets de chantier, mélangés à de la chaux, sont réutilisés pour construire le remblai.